

Elena MARTINEZ-JAQUET, dir. : *Invocando a los espíritus. Instrumentos musicales de Indonesia y Oceanía en la colección Helena Folch*

Barcelona : Fundación La Fontana, 2011

Michel Plisson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2075>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 266-269

ISBN : 978-2-88474-295-5

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Michel Plisson, « Elena MARTINEZ-JAQUET, dir. : *Invocando a los espíritus. Instrumentos musicales de Indonesia y Oceanía en la colección Helena Folch* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2075>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Elena MARTINEZ-JAQUET, dir. : *Invocando a los espíritus. Instrumentos musicales de Indonesia y Oceanía en la colección Helena Folch*

Barcelona : Fundación La Fontana, 2011

Michel Plisson

RÉFÉRENCE

Elena MARTINEZ-JAQUET, dir. : *Invocando a los espíritus. Instrumentos musicales de Indonesia y Oceanía en la colección Helena Folch*, Barcelona : Fundación La Fontana, 2011, 287 p., 29 × 24 cm. Espagnol/Castillan. Traduction des textes et légendes anglais et français

- 1 À l'instar du livre publié il y a quelque temps également par la Fondation Fontana de Barcelone sur les instruments de musique africains dont nous avons en son temps rendu compte dans les colonnes des *Cahiers* (Martínez-Jacquet et Serra Ester 2008 ; Plisson 2011), ce volume consacré aux instruments de musique de l'Indonésie et de l'Océanie est remarquable par la qualité des photos, la diversité, l'intérêt ethnomusicologique et organologique, ainsi que par la beauté complexe, « convulsive », eut dit un grand poète du XX^e siècle, des instruments représentés. Comme pour l'ouvrage sur les instruments africains, il s'agit d'instruments appartenant à la collection Helena Folch, complétés par d'autres issus des collections du Museu de la Música de Barcelone. Ce second volume est publié « *con el deseo de difundir su colección y fomentar el conocimiento en el campo de la etnomusicología* » (« avec le désir de diffuser la collection, et développer le savoir dans le domaine de l'ethnomusicologie ») comme le soulignait déjà le volume sur l'Afrique. On présente ici modestement « *un patrimonio para descubrir* » environ 150 pièces pour l'Indonésie et 200 pour l'Océanie. Pour le choix

des pièces, le merveilleux imaginaire de ces instruments et la puissance de leur force symbolique ont été privilégiés ainsi que, dans certains cas, leur ancienneté.

- 2 Parmi tous les instruments représentés de ces deux immenses territoires qui comportent chacun un nombre complexe d'ethnies, de langues et de cultures, il y a deux catégories qui se détachent des autres, avertit Elena Martínez-Jacquet dans l'introduction, non par une prédilection de ces sociétés pour certains de ces instruments, mais à cause de la préférence des collectionneurs. Il s'agit, d'une part, des luths naviformes en provenance d'Indonésie (15 exemplaires représentés dans l'ouvrage), et, d'autre part, des membranophones de Nouvelle Guinée (37 représentations).
- 3 Après l'introduction, le corps même du livre se compose de deux parties. La première est dédiée à l'Indonésie (p. 16 ff.), la deuxième à l'Océanie (p. 96 ff.). Il n'y a pas de CD qui accompagne cet ouvrage, mais de nombreuses références incises dans le corps même du texte renvoient à une riche discographie qui termine la partie indonésienne (p. 34), alors que celle consacrée à l'Océanie n'en propose pas. Chaque partie ou sous-partie est constituée d'un texte introductif et de photographies des artefacts.
- 4 L'Indonésie, cet ensemble disparate qui comprend 17 500 îles et 719 langues vivantes, mais dont un recensement effectué en 2000 affirme qu'il existerait plus de 1000 groupes ethniques, connaît une immense diversité musicale qui est renforcée par sa géographie insulaire (p. 33). L'auteur, Philip Yampolsky, insiste bien sur le fait que chaque groupe possède sa propre musique. Là comme dans de nombreuses autres régions du monde, le binôme ethnologie/langue semble beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, même si le texte ne s'étend pas particulièrement sur cette question.
- 5 La partie Indonésie se subdivise en plusieurs sections : après un « *Panorama general* », on trouve « *Música indígena* », « *El complejo musical musulmán* », « *El complejo musical chino* », « *El complejo musical europeo* » et « *El instrumentario indonesio* », lui-même divisé en *aerófonos*, *cordófonos*, *membranófonos* et *idiófonos*.
- 6 Dans le « *Panorama general* », l'auteur tente de définir la notion de « *complejo* » qui, selon lui, consiste en genres, instruments et pratiques sociales associées à l'islam. De même pour le (*IDEM*) « *complejo europeo* », défini par l'usage d'échelles et d'harmonies habituelles en Europe. Le « *complejo chino* » a, quant à lui, quasiment disparu, selon l'auteur ; mais il était bien présent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Enfin il existe un « *complejo musical indígena* » défini comme hétérogène et par l'absence de références aux cultures musulmane, chinoise et européenne. On laissera à l'auteur et aux spécialistes la discussion sur la pertinence de ces catégories.
- 7 L'auteur établit ensuite une sous-catégorisation entre musiques à prédominance vocale et à prédominance instrumentale. Entrent dans la deuxième catégorie des instruments comme les flûtes (jouées en solo ou en duo), les luths (*jungga* à Sumba, *sampé* chez les Iban de Borneo), les cithares tubulaires à Rote et Sawu, quelques idiophones et surtout les tambours magnifiquement représentés dans cet ouvrage. Certains instruments sont considérés comme « *indígenas* » par l'auteur, comme les « *conjuntos de carillones de gong* » ; mais il semblerait que l'auteur nomme gongs les tambours de bronze : « *Los tambores de bronce (en realidad gongs, si reservamos tambor para los membranófonos)* ». Laissons ce problème organologique de côté pour nous tourner vers les instruments représentés. Bien évidemment, tous les instruments de l'instrumentarium indonésien ne

sont pas représentés dans l'ouvrage, certaines catégories d'instruments sont privilégiées, comme nous l'avons déjà noté plus haut.

- 8 Parmi ceux-ci on note des aérophones ornés de figures anthropomorphiques (Sumatra, Timor), des cithares (Sumba, Rote), des tambours à fente et les tambours de bronze déjà cités, ces fameux *moko* que l'on trouve dans l'Archipel d'Alor, à forte charge symbolique, objets d'échange cérémoniel, notamment lors des rituels de mariage, ainsi que des tambours de bois à la facture étonnante (Bornéo, Maluku, Sumba...).
- 9 Les luths, très présents en Indonésie, font l'objet d'un texte séparé signé Gini Gorlinski, ethnomusicologue spécialiste de plusieurs ethnies indonésiennes, qui distingue trois familles de luth. Une famille que l'on appelle « en forme de poire », mais aussi ces fameux luths naviforme, à l'origine à deux cordes, taillés dans la masse et creusés de l'intérieur, avec les frettes taillés sur le manche même de l'instrument (*jungga/Sumba*), bien représentés dans l'ouvrage, et que l'on trouve un peu partout en Indonésie ainsi qu'aux Philippines.
- 10 La deuxième partie de l'ouvrage (p. 97) concerne l'Océanie ; elle contient un texte d'introduction aux musiques et danses de ce continent, ainsi que les représentations photographiques des tambours de la région de Nouvelle-Guinée présents dans la collection.
- 11 Indonésie et Océanie sont des catégories géographiques et non culturelles, chacune de ces entités territoriales contenant des cultures aussi nombreuses que diverses. Pourtant, on a le sentiment qu'avec l'Océanie on bascule dans un autre univers musical, c'est ce qui ressort du texte d'introduction à « *Las músicas y a la danza de Oceanía* » signé par l'ethnomusicologue Raymond Ammann, spécialiste de ces cultures du Pacifique. Si le texte sur l'Océanie est plus court que celui sur l'Indonésie, les instruments représentés sont en revanche beaucoup plus nombreux. Dans l'instrumentarium océanien, l'auteur souligne l'importance des flûtes traversières d'un mètre ou deux de long, avec peu ou pas d'orifices, des flûtes de Pan (absentes des représentations), des conques marines, des guimbardes (*arpa de boca*), des *diyiridús* (didgeridoo en français... !) et des tambours à fente.
- 12 Toutefois, la partie la plus importante des artefacts représentés (la dernière de l'ouvrage) concerne les membranophones de Nouvelle Guinée. Après une introduction très détaillée de Don Niles, autre spécialiste de ces cultures, on découvre ces extraordinaires tambours magnifiquement représentés dans l'ouvrage. Pas moins de 38 instruments sont ici présents par l'image, fascinants par l'originalité de leur facture comme par leurs ornements zoomorphiques.
- 13 L'ouvrage se termine par une partie consacrée aux traductions anglaise et française (pp. 213-283) de tous les textes et légendes des illustrations ainsi que par une biographie des auteurs figurant en troisième de couverture. Au final, un album admirablement réussi qui met en lumière des instruments de musique d'une grande beauté et qui est d'ores et déjà indispensable pour l'étude des cultures musicales du Pacifique-Sud.

BIBLIOGRAPHIE

MARTINEZ-JACQUET Elena et David SERRA ESTER, 2008, *Africa. Música y Arte*. Colección Helena Folch (con la colaboración de Marc Leo Félix, Madeleine Leclair, Louis Perrois et Bettina von Linting). Barcelona : Fundación La Fontana.

PLISSON Michel, 2011, Compte rendu de Elena Martínez-Jacquet et David Serra Ester : *Africa. Música y Arte*, *Cahiers d'ethnomusicologie* 22 : 269-272.